Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [6-7]

Artikel: Théâtre : trois femmes et un défi

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Théâtre : trois femmes et un défi

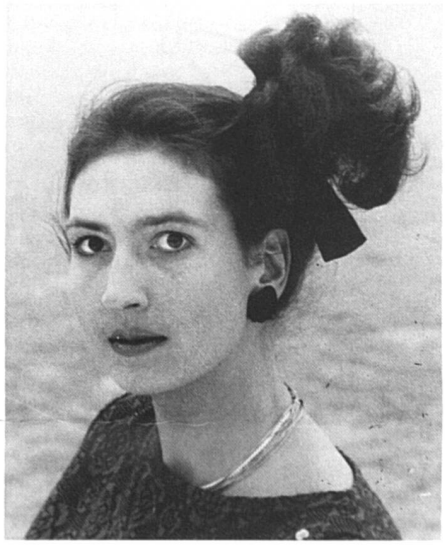
Ou comment trois jeunes téméraires — metteuse en scène, actrice et écrivaine — ont ficelé une réussite.

Triple première genevoise ce printemps pour la pièce de théâtre d'un auteur jugé difficile : « Le Malheur indifférent » de Peter Handke. Irène Abrecht met en scène pour la première fois, Doris Ittig innove dans un rôle dramatique et Catherine Safonoff, écrivaine, débute dans l'adaptation théâtrale. Résultats de ces débuts à effaroucher plus d'une téméraire : la pièce est ficelée, financée, montée et jouée avec succès. Tant et si bien que Lausanne a acheté le spectacle qui se prépare à partir en tournée en Suisse romande avant la fin de l'année. Comme quoi, ce que femme veut...

Cocktail intime après la première, Catherine Safonoff, tête brune frisée, longiligne, reçoit les compliments sur son texte précis, épuré, beau, d'un timide sourire, un verre-contenance à la main. Doris Ittig, pâle de fatigue, ne peut croire qu'elle a bien joué, nuancé, fait passer — entre le rire, le sourire et les larmes — le texte cri du cœur de Peter Handke sur la vie de sa mère, son suicide, si banal si gris, à peine un entrefilet dans un quotidien autrichien...

Quant à Irène Abrecht, elle balaye les enthousiasmes d'un sourire pour mentionner un dramatique ratage : « Elle a joué trop vite. Elle a gagné dix minutes ! » Les spectateurs pris dans les filets du jeu de l'actrice n'y ont vu que du feu. Mais voilà, Irène est avant tout perfectionniste. Elle ne laisse rien au hasard ou presque et si les talents de Catherine et Doris sont évidents — elle n'aurait pas travaillé avec elles autrement — la seule recette valable est le travail, un travail acharné pour que les talents fusionnent en une mise en scène impeccable.

« J'étais à Paris au Centre culturel suisse lorsque Doris m'a parlé de son coup de foudre pour Handke. Elle avait lu le texte des années auparavant et s'était jurée de le jouer. Son enthousiasme m'a décidée à mettre en scène. Je suis actrice mais la matière humaine, la direction des acteurs m'ont toujours passionnée. Surtout en Suisse romande où, dans l'ensemble, le milieu est restreint, confortable, pas assez exigeant. »



Irène Abrecht.

Doris Ittig.

La course au financement

De retour à Genève en 86, c'est décidé la pièce sera montée. Pendant des mois, Catherine relit Handke, s'imprègne de lui et écrit en osmose avec Doris et Irène qui imaginent le texte sur scène. En parallèle commence une course au financement. « Je ne voulais pas de théâtre « off », mais un projet financé qui nous permette de travailler correctement. Il a fallu préparer des dossiers d'autant mieux présentés que nous étions trois femmes jeunes, artistes et néophytes. Pas vraiment un handicap mais sûrement pas un avantage. Mon expérience au Centre culturel suisse à Paris m'a aidée. »

Les dossiers envoyés, viennent les espoirs déçus et, fin 87, la surprise sous forme de subventions. Doris apprend le texte pendant les vacances de Noël et les répétitions commencent.

Gaies comme des pinsons

Du côté de la metteuse en scène il s'agit d'une expérience passionnante malgré les charges très lourdes : « Je suis le chef d'orchestre. Tout repose sur mes épaules depuis la musique, le décor, l'éclairage et autres détails, jusqu'au jeu de l'actrice. » Doris est prise en charge. Irène lui administre un dosage subtil entre les coups de gueule, la mascotte consolatrice et les compliments pour qu'elle se dépasse. « Un acteur est très fragile. Mais faut pas croire, ce « Malheur indifférent », c'est le pied. On se marre ! Nous sommes gaies comme des pinsons. Le plaisir de créer ensemble est une pure merveille. »

Du côté de Doris : le bonheur de réaliser un rêve malgré la souffrance. Avec le « Malheur indifférent », elle voulait casser son image de clown et de bonne. Elle a fait plus : « Il ne s'agissait plus pour moi de jouer le rôle de la mère mais de la suggérer, de conter sa vie et sa mort. De plus le texte très proche de Handke est difficile à parler. Il faut s'inventer des béquilles. Il est plus facile d'interpréter un rôle, de se mettre dans la peau d'un personnage. »

En filigrane du spectacle, un hommage à ces existences de mère qui débutent dans la gaieté pour s'estomper dans la grisaille du quotidien. « Si les spectateurs pensent à leur mère ou lui téléphonent à la sortie du théâtre, nous avons gagné un pari », s'exclament les deux complices.

Brigitte Mantilleri